



Micheline Legendre et ses marionnettes, une visionnaire



MÉMOIRE VIVANTE

NUMÉRO 43 PRINTEMPS 2018

Société d'histoire d'Outremont

Société d'histoire d'Outremont

999, avenue McEachran
Outremont (Québec) H2V 3E6

514 286-2448

<http://histoireoutremont.org/>

Comité de rédaction

Me Jean A. Savard, président de la SHO
Hélène-Andrée Bizier, rédactrice en chef
Jacqueline Cardinal, réviseure

Conception graphique

folio&garetti

La Société d'histoire d'Outremont
est membre de la FHQ et du RAQ



FÉDÉRATION
HISTOIRE
QUÉBEC



RÉSEAU DES SERVICES
D'ARCHIVES DU QUÉBEC

Québec NEQ 1142261537 02-02-95

Ottawa 141330365RR001

Organisme de bienfaisance reconnu

Sommaire

3 «Trois petites Dorionne *come from* de Marionnettes!»

Par **Hélène-Andrée Bizier**

4 Les marionnettes d'Albert Wolff

Par **Hélène-Andrée Bizier**

6 La remarquable carrière de Micheline Legendre

Par **Claudine Raymond** et **Hélène-Andrée Bizier**

9 Louise Lapointe et la Maison internationale des arts de la Marionnette

Par **Claudine Raymond**

10 Le premier garage public d'Outremont

Par **Hélène-Andrée Bizier**

En couverture: Micheline Legendre et ses marionnettes, une visionnaire.

Le dossier spécial présenté en ouverture de cette édition de *Mémoire vivante*, est consacré à la marionnettiste Micheline Legendre. L'idée en revient à la comédienne Claudine Raymond qui est membre du conseil d'administration de la Maison internationale de la Marionnette (MIAM) dont l'inauguration aura lieu à l'automne 2018 dans l'îlot Saint-Viateur, dans l'arrondissement d'Outremont. Sources des photos: Photo Mia et Klaus. Collection Micheline Legendre et Archives de la Ville de Montréal. Les Marionnettes de Montréal. Jardin des merveilles du parc Lafontaine. Cote no VM94-Ad036-013.



Thomas MULCAIR

Député d'Outremont
Bureau de circonscription :

154 avenue Laurier Ouest,
Bureau 302
Montréal (Québec) H2T 2N7
Tél.: 514 736-2727
thomas.mulcair@parl.gc.ca

équipe
BARDAGI

25 ANS
RE/MAX



Votre rêve immobilier est entre bonnes mains!

514 271-9895 | Bardagi.com

RE/MAX du Cartier GB

Georges Bardagi, courtier immobilier agréé
1290 Bernard O., bur. 100, Outremont, H2V 1V9



Nicole Gaudreau
Opticienne, Gérante

514.495.2571

1100, avenue Bernard Ouest
Outremont, QC, H2V 1V3
iris160@iris.ca
fax: 514.495.2572



**FINANCIÈRE
BANQUE NATIONALE**

GESTION DE PATRIMOINE



MEMBRE

Marie-Claire Hélie, B. Pharm., GP
Conseillère en placement
Vice-présidente et gestionnaire de portefeuille

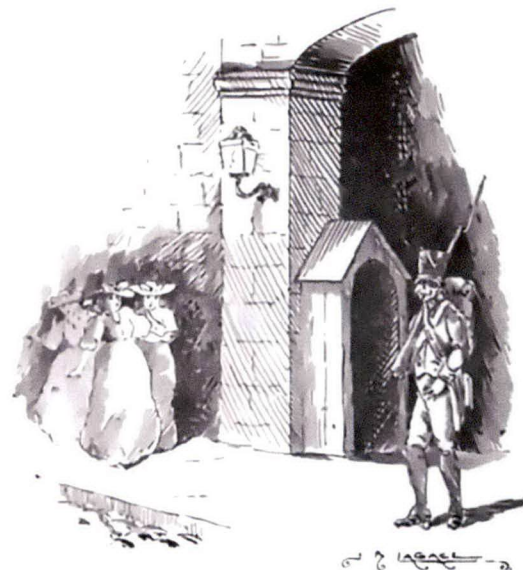
☎ 514 276-3532
1 800 361-8838
☎ 514 276-9908
marie-claire.helie@fbn.ca
www.heliengroupefinancier.com

Financière Banque Nationale Inc.
1160 rue Laurier Ouest, bureau 1, Outremont (Québec) H2V 2L5

«Trois petites Dorionne come from de Marionnettes!»

Par **Hélène-Andrée Bizier**¹

Rendons d'abord à l'Histoire ce qui lui appartient. La Grèce aurait vu naître puis répandu l'art de la marionnette en Europe, notamment du côté de l'Italie qui, généreuse, l'offrit à la France, en même temps peut-être que les bonnes manières et la fourchette. La marionnette s'impose ensuite jusqu'en Allemagne, en Pologne et en Tchécoslovaquie parmi les divertissements proposés au public dans les foires, les places de marché et les rues. Elle est si populaire qu'on en signale une trace à Montréal au mois de juillet 1700, quand un certain Montmorency poursuit un dénommé Brissonnette pour n'avoir pas respecté un engagement consistant «à jouer des marionnettes depuis les rois jusque après le carême².»



On sait, par les missionnaires jésuites que, bien avant la fondation de la Nouvelle-France, des chamans Amérindiens recouraient à des personnages animés. Micheline Legendre écrit d'ailleurs à ce sujet, qu'il s'agit peut-être «des signes d'une mémoire profonde, de cette mémoire des temps anciens, qui remonte aux grands mouvements migratoires partis de Mongolie, de Chine, d'Océanie et de toutes ces îles du Pacifique, où existait déjà une tradition de marionnettes et cela depuis des temps immémoriaux³.»

Il faut attendre la fin du XVIII^e siècle, pour découvrir, dans les *Mémoires*⁴ de Philippe Aubert de Gaspé⁵, une description des activités professionnelles du Père Marseille, pseudonyme de Jean Natte, fondateur du «théâtre des Marionnettes de la capitale du Canada». Ces nombreux

Les trois petites Dorionne et la sentinelle du guet devant la porte Saint-Jean, à Québec, en 1912. Gravure de Jean-Baptiste Lagacé.

Source : Stage. *Bastien & Bastienne*, Conrad Poirier, 29 mars 1945. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, BANQ Vieux-Montréal. Fonds Conrad Poirier, P48,S1,P12548.

ses marionnettes s'animaient dans le faubourg Saint-Jean, à Québec, et partout où on les réclamait, que ce soit devant le duc de Kent, en son manoir de Montmorency, où dans des fêtes privées données chez les bourgeois. Les «poupées parlantes et dansantes» du Père Marseille et de sa femme, la Mère Marseille, auraient survécu par propriétaires successifs, pendant près d'un siècle. Aubert de Gaspé raconte que, pendant la guerre de 1812, le guet avait été rétabli en force à Québec où l'on craignait l'envahisseur américain. Un soir, vers les 21 heures, trois jeunes filles qui reviennent d'un spectacle des marionnettes du sieur Barbeau, gendre du Père Marseille, sont surprises par le cri des sentinelles. Elles auraient dû, comme tout résident de Québec le savait, répondre «friends», mais continuant d'avancer, elles ne répondent pas. À la troisième semonce, la plus grande prononça cette phrase devenue célèbre : «Trois petites Dorionne come from de Marionnettes!»

Philippe Aubert de Gaspé affirme que les marionnettes de la dynastie du Père Marseille auraient été détruites quand «la main d'un despote en a fait une razzia pendant les troubles de 1837 et 1838. On craignait, je suppose, conclut-il, que Polichinelle ne grossît avec sa troupe les bataillons des rebelles». Il semble que d'autres marionnettes aient été vues à Montréal vers 1850 mais, jusqu'en 1945, leurs apparitions dans les théâtres, le parc Sohmer et autres, restent fortuites.

Albert Wolff, prisonnier de guerre allemand et marionnettiste, va tout changer... ■

1. Sources nombreuses, dont Massicotte, E.-Z. *Les marionnettes au Canada. Le Bulletin des recherches historiques* (BRH), vol. 28, 1922, p. 8-13 et 337-341.

2. BANQ. Fonds juridiction royale de Montréal. Procès entre Montmorency et Brissonnet pour un engagement concernant un spectacle de marionnettes. - 9 juillet 1700.

3. Legendre, Micheline. *Marionnettes. Art et Tradition*. Montréal, Leméac, 1986.

4. Aubert de Gaspé, Philippe (1786-1871). *Mémoires*. Ottawa, Desbarats, 1866. https://books.google.ca/books/about/Mémoires.html?id=VQoXCwAAQBAJ&source=kp_cover&redir_esc=y

5. Par sa petite-fille Suzanne-Lauretta Stuart qui épousa Louis-Joseph-Benjamin Beaubien en 1864, Philippe Aubert de Gaspé est l'un des piliers de la famille Beaubien d'Outremont.

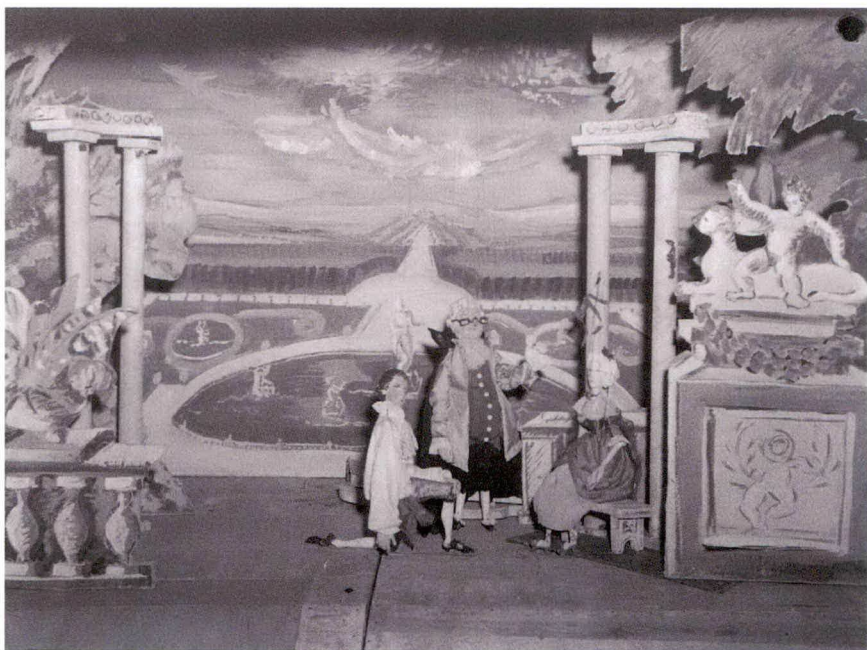
Les marionnettes d'Albert Wolff

Par **Hélène-Andrée Bizier**

Les faits sont connus. Quand le Canada entre en guerre avec l'Allemagne, au mois de septembre 1939, il se rend aux requêtes de l'Angleterre qui réclame le sacrifice de jeunes Canadiens en âge de combattre, de même qu'un soutien économique. Le conflit se déroule de l'autre côté de l'Atlantique mais, comme l'exprime si bien l'historien Laurent Busseau¹, l'Angleterre attend aussi une contribution en sol canadien. « Durant la seconde guerre mondiale de 1939 à 1945, écrit-il, le Canada est devenu la prison britannique de plusieurs centaines de milliers de soldats allemands et italiens. Identifiés comme PoW (Prisoner of War /prisonnier de guerre), les militaires allemands sont pris en charge par le gouvernement canadien, qui va répartir les prisonniers par catégories de 'dangerosité' dans plusieurs provinces.»

Prisonniers allemands au Québec

Le transfert au Canada de trois mille militaires et de quatre mille civils allemands ou d'alliés de l'Allemagne capturés par l'Angleterre s'organise dès le mois de juin 1940. Le 1^{er} juillet suivant, les premiers « surhommes nazis », des aviateurs de la Luftwaffe, débarquent dans le port de Montréal². Au mois d'octobre 1944, on évalue à plus de 34 000 le nombre des prisonniers de guerre japonais, italiens et allemands qui sont détenus dans une vingtaine de camps disséminés à travers le Canada³. Les cinq camps ouverts au Québec, sont situés à Farnham, Grande-Ligne, Île-aux-Noix, Sherbrooke et Sorel où seront distribués un peu plus de mille hommes. Celui de



Farnham, ou Camp 40 A, est inauguré au mois d'octobre 1940. Certains détenus seront hébergés par les producteurs des environs qui les embauchent⁴. Vers la fin du conflit, le 40A abritait 380 hommes⁵. Les premiers pensionnaires sont des civils italiens et allemands vivant au Canada ou, encore, des civils de mêmes origines ayant trouvé refuge en Angleterre pour échapper au feu de l'Allemagne. Des marins allemands leur succèdent puis, en 1943, arrivent des officiers militaires allemands ayant été capturés en France et en Afrique du Nord. Ce sont, d'après *Le Devoir* du 9 octobre 1945, qui visite le camp où ils s'y trouvent encore, « des techniciens, des ingénieurs, des journalistes, des artistes, etc. ».

À la fin de la guerre, les prisonniers allemands sont libérés et reconduits dans une Allemagne dévastée. Quelques-uns reviendront au Canada mais d'autres ne l'ont pas quitté.

Les trois marionnettes et le décor imaginés par Albert Wolff pour l'opéra miniature de Mozart présenté à l'auditorium du collège Loyola, les 2 et 3 avril 1945. Sylvia Kelsey et Kenneth Neate interprétaient les rôles titres de *Bastien, Bastienne*. Gérard Desmarais, habitué de la scène du Metropolitan Opera de Chicago, jouait Colas. Ici, photo prise pendant les répétitions le 29 mars 1945.

Source : Stage. *Bastien & Bastienne* Conrad Poirier, 29 mars 1945. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, BANQ Vieux-Montréal, Fonds Conrad Poirier P48,S1,P12548.

1. Busseau, Laurent. copyright 2005
<http://www.historien-sans-frontiere.com/2017/01/16/35-000-prisonniers-militaires-allemands-au-canada-1939-1946/>

2. Braylay, Jack. 25^e anniversaire de la 1^{ère} arrivée de prisonniers de guerre au Canada. *La Presse*, 3 août 1965.

3. Musée canadien de la Guerre. https://www.museedelaguerre.ca/cwm/exhibitions/newspapers/canadawar/prisoners_f.shtml

4. Voir Jacqueline Cardinal. *Denise Cléroux, la Canadienne de Madagascar*, Presse de l'Université du Québec, 2016, p. 20 à 26.

5. *Une visite au camp de concentration de Farnham; la majeure partie des internés sont des professionnels. Le Devoir*, Montréal, 9 octobre 1945.

Albert Wolff et la Société des Festivals de Montréal

Le destin de l'un de ces hommes intrigue. Il s'agit d'Albert Wolff emprisonné au camp de Farnham en 1941. Un article de Michel Fréchette paru dans la revue *Jeu*, en 1989⁶, précise que, fils d'un marionnettiste de Bavière, Wolff crée un « projet carcéral » consistant à former « une troupe de théâtre de marionnettes avec les prisonniers du camp [...] Il y présentera *Docteur Faust* d'après Marlowe et Goethe ». Une recherche à travers les journaux des années 1940 à 1950, crée l'impression que Wolff a été libéré avant la fin du conflit ou « prêté » par les autorités du camp de Farnham à la *Société des Festivals de Montréal*. Cette impression s'appuie sur le fait que, dès le mois de mars 1945, soit un mois avant la fin de la Deuxième Guerre mondiale, Wolff prépare un spectacle de marionnettes pour la *Société des Festivals de Montréal*. L'institution a été fondée en 1935, par Antonia Nantel-David, mieux connue sous la désignation imposée aux femmes de cette époque, de « madame Louis-Athanase David » et par Wilfrid Pelletier⁷. L'institution vise rien de moins que d'organiser des activités musicales de classe internationale.

Pour son 10^e anniversaire, la Société des Festivals de Montréal s'est placée sous le patronage du gouverneur général du pays, le comte d'Athlone et de sa femme, la princesse Alice. Cette saison, qui va d'avril à juin 1945, est consacrée l'œuvre de Mozart. Elle s'ouvre les 2 et 3 avril, « par un opéra miniature en un acte » présenté pour la première fois à Montréal, *Bastien et Bastienne*. L'opéra composé par Mozart quand il avait 12 ans, est donné en anglais à l'auditorium du collège Loyola. La musique est assurée par la Petite symphonie de Montréal où Micheline Legendre est violoniste depuis la formation de cet orchestre, en 1942. La formation est dirigée par le compositeur et chef d'origine britannique Bernard Naylor qui a d'abord travaillé avec le Montreal Orchestra⁸. *Le Devoir* du 10 mars souligne que la direction de cette œuvre « interprétée par des marionnettes, a été confiée à M. Albert Wolff qui la fera revivre telle que présentée avant la guerre aux grands festivals de Salzbourg ». L'article mentionne un fait aujourd'hui oublié à savoir que, « depuis quelques années, l'étude



de l'art de la marionnette a été ajouté à certains programmes scolaires ».

Le don d'Albert Wolff à Micheline Legendre

En 1948, après avoir vainement tenté de s'établir à Montréal et d'y former une troupe, Albert Wolff quitte le Canada pour le Brésil où il rejoint sa famille. Micheline Legendre a plusieurs fois raconté que, avant son départ du Canada, Albert Wolff, qui avait monté de nombreux spectacles en Europe, lui a offert ses marionnettes et son castelet en lui souhaitant de réussir là où il avait échoué, c'est-à-dire en créant une troupe permanente.

« L'élan était donné et je peux dire que mon théâtre est né à ce moment-là, écrit-elle à ce sujet en revenant d'Europe en 1948. En effet, cette première expérience s'étant avérée un succès, il n'y avait aucune raison pour ne pas y donner suite. Ayant eu l'avantage d'être de l'équipe d'Albert Wolff, et depuis le départ de celui-ci travaillant avec les manipulateurs de la compagnie Sue Hastings' Marionnettes à chacune de leurs visites à Montréal, j'ai cru et je crois encore que mon bagage était suffisant pour partir dans cette belle aventure qui nous conduirait, mes camarades et moi-même au domaine de la fantaisie, nous en avons la certitude⁹. » ■

On sait que Micheline Legendre, à droite du jeune homme qui pourrait être Albert Wolff, manipulait l'un des trois personnages de l'opéra *Bastien et Bastienne*. Le trio travaillait derrière et au-dessus du décor. On lit, dans *Le Jour* du 14 avril 1945, que les marionnettes d'Albert Wolff étaient « admirablement exécutées et habillées; on sentait dans les moindres détails le soin le plus minutieux. Elles ont été, de même, parfaitement manœuvrées [...] Les musiciens de M. Bernard Naylor, de même que les chanteurs et les manipulateurs des marionnettes ont vraiment mérité les plus grands éloges ». Ici, photo prise par Conrad Poirier pendant la répétition du 31 mars 1945.

Source : Stage. *Bastien & Bastienne* Conrad Poirier, 29 mars 1945. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, BAnQ Vieux-Montréal, Fonds Conrad Poirier P48,S1,P12548.

6. Fréchette, Michel. *La marionnette au Québec : histoire et réalité*. Revue *Jeu*, no 51, Montréal, 1989. Ce texte peut être consulté sur erudit.org.

7. Antonia Nantel-David, son mari, Louis-Athanase David et d'autres esprits éclairés ont fondé en 1934, la Société des concerts symphoniques de Montréal devenue l'Orchestre symphonique de Montréal.

8. Festival de Mozart, les 2, 3, 6 et 7 avril. *Le Devoir*, Montréal, 10 mars 1945.

9. Legendre, Micheline. *Micheline Legendre nous parle marionnettes*. *Le Samedi*, Montréal, 7 août 1948.

La carrière exceptionnelle de l'Outremontaise Micheline Legendre

Par **Claudine Raymond** et **Hélène-Andrée Bizier**

La marionnettiste Micheline Legendre n'est pas oubliée. Son legs est désormais bien tangible au Québec où la marionnette s'est hissée au 11^e rang des arts. Outremont, où elle est née et où elle a vécu, est en quelque sorte la capitale des marionnettistes qui y convergent chaque année pour participer au festival annuel des Casteliers. C'est aussi dans cet arrondissement que sera inaugurée la Maison internationale des arts de la Marionnette (MIAM) ainsi que la place Micheline-Legendre qui est découpée devant celle-ci.

Cette pionnière du 11^e art est née à Outremont le 18 février 1923, du mariage de Jean-Charles Legendre et d'Yvonne Lafontaine. Elle a grandi auprès d'eux et de Raymonde, sa sœur cadette, au 332, chemin de la Côte-Sainte-Catherine. Elle s'est éteinte paisiblement le 5 janvier 2010 à l'âge de 86 ans à son domicile du 54, Terrasse les HautVilliers, à Outremont, où elle vivait depuis 2008.

Elle a étudié à l'externat du collège Jésus-Marie, affilié à la congrégation du Saint-Nom-de-Marie d'Outremont et ensuite au collège Basile-Moreau, fondé en 1933. Se destinant à une carrière de violoniste, elle s'inscrit à l'école de musique Vincent-d'Indy avant de poursuivre sa formation sous la direction du violoniste Maurice Onderet¹, soliste à la Petite symphonie de Montréal (1942-1945), un orchestre de chambre dont Micheline Legendre fait également partie. Elle a 22 ans lorsque la Société des Festivals de Montréal souligne le 10^e anniversaire de sa fondation par un festival Mozart dont la programmation comprend l'opéra miniature *Bastien et Bastienne* présenté à l'auditorium du collège Loyola, les 2 et 3 avril 1945². La musique est confiée à la Petite symphonie de Montréal et les trois personnages de l'œuvre, sont des marionnettes créées par l'ex-prisonnier de guerre



Micheline Legendre invente et fabrique elle-même ses marionnettes. Elle débute en sculptant la tête, le corps et les membres du personnage dans du bois de merisier ou un autre bois dur. Ces éléments sont ensuite assemblés au moyen de joints métalliques qui permettront aux membres de bouger. Quand le visage est peint, la marionnette a adopté son expression définitive. La création des costumes est influencée par le contenu dramatique et le rôle des personnages. Ainsi, certains vêtements sont magnifiques et d'autres, d'aspect plus misérable. Ici, une représentation de *Tintin et le Temple du soleil* au Jardin des merveilles du parc Lafontaine, le 11 septembre 1964.

1. Lire la biographie du violoniste d'origine belge Maurice Onderet, dans l'*Encyclopédie canadienne*. <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/onderet-maurice/>

2. Voir aux pages précédentes de *Mémoire vivante*, le texte intitulé *Les marionnettes d'Albert Wolff*

Source : Archives de la Ville de Montréal. Les Marionnettes de Montréal. Jardin des merveilles du parc Lafontaine. Cote no VM94-Ad036-003



allemand et marionnettiste réputé, Albert Wolff³. Micheline Legendre et deux autres jeunes musiciennes passent derrière la scène pour faire vivre les personnages du premier spectacle de marionnettes de caractère professionnel à avoir été créé au Canada. Si ses compagnes trouvent que la manipulation des fils est une technique « compliquée⁴ », Micheline Legendre ne craint pas l'effort.

Les Marionnettes de Montréal

L'événement est une révélation, un moyen de conjuguer son intérêt pour la musique avec celui, tout aussi passionnant, qu'elle vient de découvrir. Elle acquiert de l'expérience en participant aux spectacles bisannuels donnés au magasin Morgan (La Baie d'Hudson) par la compagnie *Sue Hastings' Marionettes* de New-York. Elle collabore d'ailleurs avec cette compagnie qu'elle rejoint fréquemment à New York. Elle dira des manipulateurs de cette troupe qu'ils « possèdent une technique absolument sans défaillance⁵ ». À Montréal, ses « camarades », ainsi qu'elle désigne ceux et celles qui croient en l'avenir de la marionnettique, n'éprouvent qu'admiration pour cet art qui n'a pas encore de racines professionnelles au Québec. La plupart d'entre eux sont proches de ces *Compagnons de Saint-Laurent* qui contribuent déjà à l'émergence du théâtre québécois. Micheline Legendre qui, au début de l'année 1948, a fondé *Marionnettes de Montréal*, la première troupe professionnelle de marionnettes, leur rend hommage dans un article qu'elle rédige

pour *Le Samedi* du 7 août suivant: « Luc Perrault, écrivain, Jean Papineau-Couture, compositeur, André Jasmin, peintre, Gabriel Gascon⁶ et Marguerite Ducharme, manipulateurs, Suzanne Clerk et Roméo Beaupré, chanteurs, et moi-même. Nous avons travaillé en équipe et nous avons pu présenter un premier spectacle [...], *Le plus rusé des hommes... c'est sa femme*, mis en musique par Jean Papineau-Couture. » L'œuvre a été présentée au printemps de la même année au collège Saint-Laurent, devant un cercle restreint.

En matinée, le 27 décembre 1948, les portes du théâtre du Gesù accueillent un programme de la Société d'étude et de conférences qui a invité La Boîte Enchantée nouvellement créée par Micheline Legendre. Il s'agit du premier théâtre professionnel permanent de marionnettes à fils à Montréal. Les enfants invités par la société d'étude applaudissent *Le plus rusé des hommes* et *Les voleurs volés*. Bien qu'il s'agisse d'un exploit pour la marionnettiste, la mise en scène et la musique sont sévèrement jugées par la critique qui signale l'existence d'une autre troupe de marionnettistes professionnels, des marionnettes à gaine, créées par « monsieur Guignolet » qui a fait ses débuts au mois de novembre 1948 à Montréal⁷.

Micheline va voir le monde

Au tournant des années 1950, Micheline Legendre cède à l'urgence d'aller approfondir en Europe un art qu'elle veut déjà marquer de sa singulière signature. Le 24 décembre 1951, elle s'embarque dans le port de New York à bord

Extrait d'une brochure de la Sue Hastings' Marionettes publiée en 1930. À cette époque, cette compagnie est la plus importante et la plus active du genre de l'État de New York.

Source : University of Iowa Libraries.

3. *Les Marionnettes de Micheline Legendre*. *Le Devoir*, Montréal, 23 décembre 1975.

4. *Corrivault*, Martine. *Une « grande folle » qui s'amusait avec des Poupées*. *Le Soleil*, Québec, 20 décembre 1975.

5. *Legendre*, Micheline. *Micheline Legendre nous parle marionnettes*. *Le Samedi*, Montréal, 7 août 1948.

6. Gabriel Gascon a débuté comme marionnettiste avant de se tourner vers le théâtre.

7. *Des marionnettes au Gesù*. *La troupe de Mlle Legendre présentée en première hier*. *Le Devoir*, Montréal, 28 décembre 1948.



Depuis la fondation des Marionnettes de Montréal en 1948, les *Marionnettes de Montréal* ont créé plus de 80 spectacles originaux et donné plus de 16 000 représentations à Montréal et ailleurs dans le monde. Au moins 2 500 000 spectateurs ont pu voir quelques-unes des 1 170 marionnettes, dont un tiers à tiges et à gaine et un grand nombre d'ombres chinoises portant la signature de Micheline Legendre et de ses collaborateurs. Infatigable et dotée d'une imagination exceptionnelle, elle a participé à la production de 52 films éducatifs et à plus de 400 émissions de télévision. La plus connue d'entre elles étant *La boîte à surprise* qui a été diffusée à la télévision de Radio-Canada de 1956 à 1972.

de *L'Île-de-France*. Elle effectue des stages en Angleterre, en Allemagne, en Autriche et en Italie et elle est accueillie dans l'atelier parisien de Jacques Chesnais, fondateur de la compagnie *Les comédiens de bois*, exclusivement constituée de marionnettes à fils. «Je lui dois tout» confiera-t-elle à propos de ce maître qui partage ses connaissances avec elle. Micheline Legendre perfectionne les techniques visant à insuffler de l'âme à des personnages en bois et tissus dont la vie tient à quelques fils.

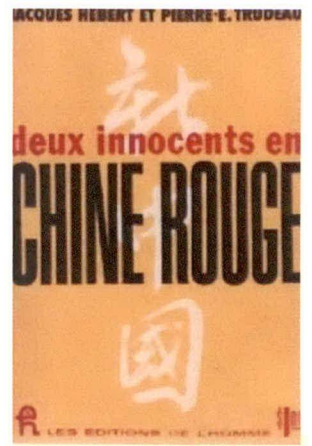
Profitant de ce séjour, elle assiste au premier congrès de la marionnette d'après-guerre tenu à Düsseldorf, en Allemagne. «Elle est donc la première Québécoise à étudier la marionnette

à l'étranger, et c'est elle qui ouvre la porte aux échanges internationaux⁸». Elle reviendra en Europe pour assister aux nombreux événements rassemblant des marionnettistes. Elle se fait ainsi connaître tout en enrichissant un carnet d'adresse international qui lui servira par la suite.

Le succès n'est pas instantané. Peu après son retour et le tournage d'un film avec le cinéaste Jacques Giraldeau, l'Outremontaise s'inscrit à l'Institut d'études médiévales de l'Université de Montréal puis, devient assistante-professeure d'histoire de l'art dans la même institution. Les marionnettes étant toujours au cœur de ses intérêts, en 1954, elle fait partie d'une délégation culturelle qui représente le Québec en URSS⁹ où elle en profite pour recueillir de la documentation sur les marionnettes. Elle répètera plusieurs fois l'expérience européenne et nouera des contacts en Belgique, en Pologne, en Tchécoslovaquie et jusqu'aux Bermudes.

À la même époque, elle accepte la demande de Wilfrid Pelletier «de préparer un ballet pour marionnettes à fils sur la musique de *La boîte aux joujoux*, de Debussy, *Pierre et le loup*, de Prokofiev, l'opéra *Bastien et Bastienne*, de Mozart, *Petrouchka*, de Stravinsky et *Hansel et Gretel* d'Humperdinck. En décembre 1955, *Les marionnettes de Montréal* présentaient en première américaine, avec la Philharmonique de New York, à Town Hall, *La boîte aux joujoux*, à l'invitation de Maître Pelletier¹⁰.» C'est une première qui sera rééditée avec les orchestres symphoniques de Montréal, Québec et Toronto.

À partir de 1962, elle est active au sein de l'Union internationale de la marionnette (UNIMA) où elle représente le Canada au VIII^e Festival de l'organisme à Varsovie et reçoit un diplôme d'honneur. L'année suivante, à titre de membre de l'UNIMA, elle participe au congrès national de culture à Cuba organisé par le Teatro national de guignol. Elle est invitée à exposer ses marionnettes à Lyon et à Paris, en plus d'effectuer des tournées de spectacles en Yougoslavie et jusqu'aux Bermudes. Elle a aussi été honorée en 1998 par l'AQM à Jonquière, dans le cadre de la Semaine mondiale de la marionnette, aujourd'hui Festival international des arts de la marionnette à Saguenay (FIAMS). En mai 2000, à Magdebourg, en Allemagne, elle est nommée membre d'honneur de l'UNIMA. En 1984, le réalisateur Guy Leduc réalise un long métrage avec la pièce de Mi-



Les «deux innocents» arrivés en Chine rouge le 18 septembre 1960, étaient cinq! Pierre Elliott Trudeau et Jacques Hébert voyageaient en compagnie de Denis Lazure, psychiatre et futur ministre du parti Québécois. La militante syndicaliste Madeleine Parent les accompagnait ainsi que Micheline Legendre qui s'y rendait dans le but d'établir un réseau d'échanges préalable à la visite de l'Opéra de Pékin à Montréal, du 23 septembre au 1^{er} octobre 1960. Politiquement et socialement engagée, Micheline Legendre s'était jointe, en 1950, aux dix fondateurs de *Cité libre*, la revue anti-duplessiste fondée par Pierre Elliott Trudeau.

8. Fréchette, Michel. *La marionnette au Québec : histoire et réalité*. Jeu, no 51, Montréal, 1989. Ce texte peut être consulté sur erudit.org.

9. Corriveau, Martine. Une «grande folle» qui s'amusait avec des Poupées. *Le Soleil*, Québec, 20 décembre 1975.

10. Idem.

cheline Legendre *Comment Wang-Fô fut sauvé* d'après un conte de Marguerite Yourcenar. Ce film a été produit par Télé-Québec.

Micheline Legendre à Montréal

En 1967, Micheline Legendre est la véritable hôtesse du *Festival international de marionnettes*, premier du genre au Canada. D'une durée d'une semaine, il a lieu au pavillon de la Jeunesse de l'Exposition universelle en 1967. Elle y reçoit huit compagnies réputées, dont *Les Comédiens de bois* de Jacques Chesnais, les marionnettes d'Ina Von Macaho et Albert Roser, le *Théâtre de Marion* des tchèques Spejbl et Hurvink ainsi que des compagnies d'Autriche et de Pologne. Les *Marionnettes de Montréal* y présentent *Le Rossignol* et *l'Empereur*, adaptation d'un conte d'Andersen.

Depuis 1948, l'œuvre de Micheline Legendre a rejoint plusieurs générations. Elle a composé ou adapté pour sa troupe de marionnettes de nombreux spectacles dont un grand nombre ont été présentés au magasin Eaton, à Montréal. Ses marionnettes ont été au cœur d'expériences éducatives, d'initiation à la musique et même d'orthopédagogie.

Micheline Legendre a réalisé le souhait formulé en 1945 par Albert Wolff. Elle a ainsi connu le destin des marionnettistes. Son nom est célèbre mais son visage a rarement été vu comme le font les marionnettistes conscients de l'importance de maintenir son égo à l'ombre pour offrir à son alter les lumières éclatantes de la scène. ■

Ses émules et l'engouement pour la marionnette

Dans son atelier d'Outremont, Micheline Legendre a formé chaque année, au moins une dizaine de marionnettistes qui l'épaulaient dans chacune des étapes préparatoires aux spectacles. Elle parlait d'une «réserve de manipulateurs, comédiens, danseurs, musiciens». Les collaborateurs des premières années ont attiré d'autres passionnés, des émules qui ont fait leur marque. Au début des années 1970, Pierre Régimbald et Nicole Lapointe ont réalisé les personnages de *Passe-Partout*, émission qui a tenu en haleine les jeunes téléspectateurs de Radio-Québec (Télé-Québec). En 1979, Claire Voisard, Petr Baran et Catherine Gadouas ont créé *l'Illusion Théâtre* toujours en activité après 35 ans d'existence. En 1973, Francine Saint-Aubin et André Laliberté ont fondé le *Théâtre de l'œil*.

Au Québec et ailleurs au Canada, des dizaines de troupes de marionnettistes ont été créées sur le modèle des *Marionnettes de Montréal*.



Reconnaissance de l'œuvre de Micheline Legendre

Au cours de sa carrière, Micheline Legendre s'est impliquée dans plusieurs organismes. Elle a été :

- cofondatrice de la revue *Cité libre*
- présidente de la Conférence canadienne des arts (1978-1979)
- membre du conseil d'administration du Conseil des arts de Montréal
- chevalier de l'Ordre national du Québec (1991)
- membre de la Société royale du Canada (2001)
- officier de l'Ordre du Canada (1998)
- membre honoraire de l'Union Internationale de la Marionnette (2000)

Son nom figure dans une notice de l'Encyclopédie mondiale des arts de la marionnette. Micheline Legendre est la seule créatrice et metteur en scène à qui Hergé a permis d'adapter l'une des *Aventures de Tintin*.

C'est avec la présentation du spectacle *Tintin et le Temple du soleil* dont elle avait obtenu les droits d'adaptation d'Hergé qu'elle inaugure en 1964, le théâtre d'été pour les marionnettes construit par la ville de Montréal au Jardin des merveilles du parc La-fontaine. Trois ans plus tard, elle est en Roumanie où elle étudie le fonctionnement de théâtres permanents.

Source : Archives de la Ville de Montréal. Les Marionnettes de Montréal. Jardin des merveilles du parc Lafontaine. Cote no VM94-Ad036-013.

Le Fonds Micheline-Legendre

Le Fonds Micheline-Legendre est à la disposition du public à la BANQ et il peut-être consulté sur place. Il contient, entre autres, des partitions musicales de Micheline Coulombe St-Marcoux et de Jean Papineau-Couture. On y trouve également des programmes, dépliants et affiches, des lettres et de la documentation sur les réalisations et la participation de Micheline Legendre à plusieurs événements nationaux et internationaux. On remarque aussi dans ce Fonds des plans, des maquettes et des dessins de marionnettes, souvent avec leurs costumes et décors, plus de deux cents enregistrements sonores de pièces de théâtre ou de musique ayant servi aux représentations et enfin des photographies.

La Maison internationale des arts la marionnette (MIAM)

Par **Claudine Raymond**

En 1963, après bientôt 20 ans de carrière, Micheline Legendre confiait au journaliste et photographe Évariste Desparois que son souhait le plus cher était de disposer d'un théâtre pour montrer ses marionnettes.

Au cours de l'automne 2018, l'ouverture de la Maison internationale des arts de la marionnette (MIAM) Outremont réalisera un volet du rêve de cette grande artiste.



La Maison internationale des arts de la Marionnette (MIAM) ouvrira ses portes au 30-32, de l'avenue Saint-Just. Avant d'être revampé, le bâtiment a servi de lieu de réunion pour les retraités d'Outremont et, avant cela, d'écurie pour les pompiers d'Outremont. Il est maintenant destiné à accueillir tous ceux qui s'intéressent aux arts de la marionnette, professionnels et grand public, autour d'activités de création, de formation ou de diffusion. La vocation artistique de la MIAM l'inscrit parfaitement dans l'îlot Saint-Viateur, un carrefour culturel qui se déploie à l'ombre de la caserne des pompiers et qui accueille déjà la bibliothèque Robert-Bourassa et la Galerie d'art d'Outremont.

La Maison internationale des arts de la Marionnette (MIAM) a été conçue par les architectes Beaupré et Michaud.

Aux sources de la MIAM

Ce legs, l'un des principaux à avoir été réalisés dans le cadre du 375^e anniversaire de Montréal, a nécessité un investissement de 2,7 millions de dollars. Il a été porté et défendu par Casteliers, diffuseur spécialisé en théâtre voué aux arts de la marionnette, par l'Association québécoise des marionnettistes (AQM) ainsi que par l'arrondissement d'Outremont. Les gouvernements du Canada, du Québec et de Montréal y ont financièrement contribué, de même qu'une importante collecte de fonds privés.

En 2013, sept ans après que Casteliers se soit activement engagé dans le développement culturel d'Outremont, il obtenait l'aval et le support du Conseil d'arrondissement au projet de la MIAM. Tous se réjouissent que ce rêve des marionnettistes depuis plus de vingt ans se réalise dans l'arrondissement d'Outremont, où est née, a vécu et travaillé Micheline Legendre, pionnière des arts de la marionnette au Québec. Récipiendaire de nombreux prix et mentions, Madame Legendre a aussi été honorée en 1998 par l'AQM à Jonquière dans le cadre de la Semaine mondiale de la marionnette (aujourd'hui Festival international des arts de la marionnette à Saguenay (FIAMS)), puis nommée Membre d'honneur de l'Union internationale de la marionnette (UNIMA) en mai 2000, à Magdebourg en Allemagne.

En 2006, Louise Lapointe, directrice fondatrice de Casteliers et son équipe ont profité de la première édition du Festival de Casteliers pour exposer, dans le hall du Théâtre Outremont, les marionnettes de Micheline Legendre pour le film *Comment Wang-Fô fut sauvé*, d'après le texte de Marguerite Yourcenar. Ont alors été présentés à l'intérieur du Théâtre, le film réalisé par Guy Leduc ainsi qu'une conférence intitulée *Les femmes et la marionnette*, à laquelle Micheline Legendre participait.

Louise Lapointe

Bachelière en arts visuels de l'Université Laval, Louise Lapointe s'est inscrite à divers stages dont la fabrication de masques, à Montréal. Elle perfectionna sa technique de fabrication de marionnettes à Prague, ainsi qu'à l'École supérieure nationale des arts de la marionnette, à Charleville-Mézières, en France. Elle est aussi diplômée du Ryerson Polytechnical Institute à Toronto. Récipiendaire de plusieurs bourses, prix et honneurs, elle est une personnalité phare de l'art qu'elle promeut ici et ailleurs dans le monde. Membre du comité exécutif de l'UNIMA depuis 2016, Louise Lapointe a fondé Casteliers en 2006 afin de promouvoir la diffusion des spectacles de marionnettes sur les petites et grandes scènes de Montréal. Aujourd'hui, Casteliers organise un festival international annuel inscrit à l'intérieur d'une saison de programmation. ■

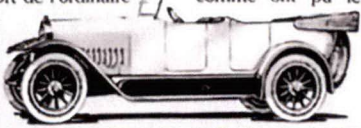
JOFFRE
et la *National*
LE PLUS GRAND SOLDAT AU MONDE
DANS LA MEILLEURE AUTO AU MONDE.



C'est dans cette
magnifique auto
National
que le grand généralissime français a parcouru les rues de Montréal durant toute la journée d'hier. Quel symbole: L'Auto qui a nom "*National*" portant un général dont la réputation est INTERNATIONALE. C'est un fait significatif qui est en même temps une autre preuve de la supériorité de ce char—qui sort de l'ordinaire—comme ont pu le constater les millions de gens sur les parcours de la procession.



Six Cylindres \$2535
Deux Cylindres \$3035
National Motor Car & Vehicle Corporation
Disponible à la vente



OUTREMONT GARAGE, Angle LAURIER et DUROCHER
OUTREMONT, QUE. Tél. Rock and 2648.

Une annonce parue dans *La Presse* le surlendemain de la visite-éclair du maréchal Joffre, le 12 mai 1917¹, rappelle au lecteur que certains hommes d'affaires se débrouillaient déjà fort bien pour faire parler d'eux dans les journaux. Ce jour-là, le « plus grand soldat au monde » se déplaça dans Montréal à bord de « la meilleure auto au monde », la *National*, mise à sa disposition par le Garage Outremont ou Outremont Garage.

L'entrepreneur Wilfrid Duquette est un ambitieux marchand de grain et de farine à qui aucun aspect du commerce n'est étranger. Il est propriétaire d'un entrepôt, avec voie de garage, qui bénéficie de la proximité de la voie de chemin de fer et de la gare du Mile-End, entre les rails de la voie ferrée et l'embryon de l'avenue Van Horne. Déjà réputé pour repérer les opportunités, il est sur les rangs en 1909, quand Saint-Louis du Mile-End procède à un appel d'offre pour la construction d'un tunnel coiffé d'un pont d'étagement qui supportera la voie ferrée. Il dépose une soumission à faible coût. À lui de contribuer au prolongement vers le nord du futur boulevard Saint-Laurent, le long duquel on transforme les terres agricoles en lots à bâtir. Le viaduc sera livré au mois de novembre 1911, plusieurs mois après la date prévue au contrat². Treize ans plus

1. Publicité du garage Outremont. *La Presse*, 14 mai 1917.

2. On parle surtout de Wilfrid Duquette, mais il avait, dans la réalisation du pont d'étagement, un certain nombre d'associés disposant d'un capital action de 250 000 \$ avant de se former en compagnie sous la raison sociale d'Outremont Annex Land Company, le 6 mai 1911. Le même jour, les associés obtiennent « des lettres patentes supplémentaires pour la compagnie Canada Auto & Taxi Company. *Gazette officielle du Québec*, 20 mai 1911.

Le garage public d'Outremont

Par Hélène-Andrée Bizier

tard, Wilfrid Duquette construira le remarquable entrepôt surmonté d'un château d'eau, dont la courbe obéit au tracé de la voie ferrée et de l'avenue Van Horne.

L'automobile s'en vient

Entretemps, il a fourbi ses armes et poli ses arguments pour être autorisé à bâtir un garage qu'il entend doubler d'un commerce de voitures à l'angle des avenues Laurier et Durocher. Reconnaissons que son intérêt pour l'automobile résulte d'une belle intuition car, si on compte 788 automobiles immatriculées sur les routes du Québec en 1910, il y en aura 41 562 en 1920³. Le marché explose donc et les « vendeurs de chars » comme on les appelle dès cette époque, ont de belles années devant eux.

À Outremont, où de nombreux résidents sont des propriétaires bien nantis, la vogue de l'automobile suscite le désir, les uns et les autres souhaitant remplacer leur écurie privée ou la transformer en garage. Ces projets aboutissent forcément à la table du conseil municipal qui doit peser le pour et le contre. On le constate en particulier à la mi-novembre 1915, quand le conseil étudie la demande écrite de « monsieur Girard » qui veut être autorisé à construire un simple garage sur l'avenue Davaar ou sur l'avenue Outremont. Soucieux de préserver la tranquillité, de même que l'esthétique qui caractérisent leur ville, les « échevins » s'opposent à l'ouverture « d'établissement de cette sorte sur les rues résidentielles ». Le conseil identifie alors les voies où l'établissement de garages publics sera permis. Il s'agit des avenues « Wiseman, Van Horne, Hutchison et les limites nord de la ville, ainsi que les quartiers commerciaux de Laurier, Bernard et Lajoie ». Si monsieur Girard possède un cottage, tout n'est pas perdu pour lui puisque les « garages particuliers », pourront être construits seulement « sous » les « cottages isolés ».

3. Paquet, Sébastien, *Histoire des transports et déplacements au Québec*, 2001, p. 14.

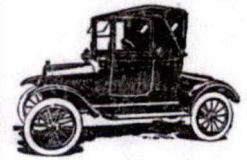
Station de Ventes
— ET DE —
Service du FORD
GARAGE OUTREMONT
Angle Durocher et Laurier Ouest

Aux Propriétaires de Fords et
aux Acheurs en perspective:

Jusqu'à présent les autos
Ford se sont vendus sur
la force du service Ford.
Avant de commander un
nouvel auto, venez au ga-
rage Outremont vous faire
donner une démonstra-
tion. Demandez

M. J. A. LEROUX ou M. WOODCOCK
TEL. ROCK. 2648

VENTES DE SERVICE DE PARTIES DE
FORD---FORD---FORD
LE
GARAGE OUTREMONT
Duquette & Baillargeon, propriétaires
Angle de l'avenue Laurier et de la rue Durocher.



Coupelet, 5685, F.A.B., Ford, Ont.
L'auto idéal pour Mideclin Appelez Rockland 2648
M. Woodcock et M. Leroux.

À la mi-octobre 1917, cinq mois après avoir été autorisé à construire son garage public et donc, de louer des stalls aux Outremontais du voisinage, Wilfrid Duquette annonce qu'il représente déjà la compagnie Ford. Ces voitures sont en montre à l'angle des avenues Laurier et Durocher.

Source : *La Presse*, 14 et 28 octobre 1916.



À la mi-octobre 1916, cinq mois après avoir été autorisé à construire son garage public et donc, de louer des stalles aux Outremontais du voisinage, Wilfrid Duquette annonce qu'il représente déjà la compagnie Ford. Ces voitures sont en montre à l'angle des avenues Laurier et Durocher.

Source : La Presse, 14 et 28 octobre 1916.

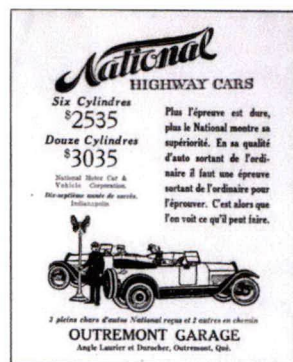
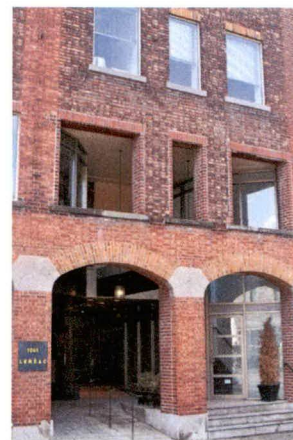
Lors de la séance du 19 avril 1916, Wilfrid Duquette est autorisé à aller de l'avant avec son projet de garage public. Il dépose alors les plans réalisés par l'architecte Sylva Frappier pour un immeuble « à l'épreuve du feu » d'une valeur de 50 mille dollars. Construit en béton armé, il aura « quatre étages » de « 50 par 80 pieds » et il s'élèvera à l'angle des avenues Laurier et Duro-

4. En 1917 comme souvent jusqu'au XXI^e siècle, on nomme étages les rez-de-chaussée. Dans les faits, le Garage Outremont aura trois étages. Photo René Soudre. Société d'histoire d'Outremont.

cher⁴. Le promoteur devra toutefois retoucher le design de la corniche et des fenêtres « de façon à avoir une apparence plus artistique. En plus, des appareils de sauvetage devront être installés de chaque côté. » Dans son *Répertoire des rues d'Outremont et leurs histoires*, Ludger Beauregard précise que « l'entrepreneur L. A. Ott, résident de la ville, l'a doté d'un élévateur permettant de monter les automobiles aux étages supérieurs, une invention à l'époque. L'accès à l'appareil se faisait par une entrée au 5115 Durocher ».

L'homme d'affaires n'a pas l'intention de consacrer son garage exclusivement à la location des stalles que convoitent déjà les Outremontais. Il vise plutôt à y exposer les automobiles de classe supérieure. Au printemps 1917, « MM. Duquette et Baillargeon, propriétaires du Garage Outremont, sont de retour d'un voyage aux États-Unis où ils ont fait des arrangements avec la compagnie National Motor Car & Vehicule Corporation⁵. Leur département des ventes est déjà créé et placé sous la direction de messieurs M. Woodcock et J.A. Leroux. Les associés sont en selle. Comme on l'a vu à la page précédente, ils sont prêts pour une impulsion publicitaire lancée aux premiers jours du mois de mai, juste à temps pour accueillir le maréchal Joffre. ■

5. Les nouveaux représentants du char 'National-Highway'. La Presse, 10 mars 1917.



En 1917, l'auto est un « char ». L'un et l'autre mot sont masculins et se conjuguent ainsi.

Le destin d'un garage démodé, des éditions Leméac au restaurant Leméac

Au milieu des années 1950, le Garage Outremont se cherchait une vocation. Gérard René-Jules Leméac-Vigneau, libraire né à Saint-Pierre et Miquelon en 1899, et son fils Gérard en prennent possession. Gérard a pour mission de donner un essor au commerce familial qui est une référence auprès des éditeurs français tels que Hachette qui tentent de s'imposer au Canada français.

L'ancien Garage Outremont devient donc une librairie dont les étages supérieurs servent d'entrepôt à des titres publiés en France et distribués à travers le Québec par Leméac. En 1961, l'entreprise prend officiellement le nom de Librairie Leméac inc. Gérard profite de la popularité de l'édition québécoise naissante pour exploiter le volet édition qui dormait dans les cahiers de son père. Les Michel Tremblay, Antonine Maillet ou Marcel Dubé lui confient leurs manuscrits, scellant ainsi la réputation de la librairie, qui devient rapidement un lieu de rencontre social et littéraire où les lancements sont fréquents ; une maison d'édition prospère et respectée au Québec et dans la francophonie.

Quand l'heure de la retraite sonna pour Gérard Leméac, la librairie avait changé de mains, mais l'ancien Garage Outremont, transformé pour accueillir une banque et d'autres locataires, végétait dans son portefeuille. En 1997, Émile Saine, qui avait contribué à moderniser l'avenue Laurier où il avait ouvert le restaurant La Spaghettata, imagina une autre vocation pour la bâtisse. Trois ans plus tard, à temps pour le nouveau millénaire, il inaugura le fameux Leméac, un élégant restaurant-terrasse où plus rien ne rappelle qu'il fut le premier garage public d'Outremont.



Desjardins
Caisse des Versants
du mont Royal